

assouvir dans le sang. Le gouvernement est une transaction incessante entre des intérêts opposés, des idées contraires ; c'est une conciliation pacifique entre des volontés rivales et hostiles, pour élever au sommet de l'édifice social le couronnement imposant de la justice et du droit.

Heureuse la société, quand l'idée providentielle s'infiltrant lentement jusqu'aux dernières veines, parvient, comme un sang générateur, à modifier les mœurs de la nation entière, de telle sorte qu'il y ait harmonie complète entre l'état du pays et son gouvernement ! Mais la Révolution qui éclate comme un coup de tonnerre dans un jour d'orage, laisse les mœurs attardées et déflantes.

La première heure de cette grande journée qu'on appelle une révolution vient de finir : heure laborieuse, tourmentée, sanglante, où n'a pas manqué le dévouement, sinon l'expérience. On eût dit d'un ouvrier plein de fougue, mais peu habile à manier un outil nouveau qui le blesse parfois.

Notre jeune Démocratie commence à peine à marcher ; comment s'étonner qu'elle fasse fausse route, tâtonne, chancelle et trébuche ! Mais, sous les dures leçons de ses fautes, ses pas s'assurent de jour en jour, et bientôt nous la verrons reprendre hardiment son étape dans l'avenir de l'humanité.

Toutefois, il faut le dire franchement : notre Constitution n'est jusqu'à présent qu'une œuvre de théorie, une thèse de philosophie politique, bien avant des mœurs, des habitudes, et des idées de notre pays. Il y a en France plus d'instinct démocratique que de logique et de conduite républicaine.

Cherchons donc, dans un enseignement mutuel où chacun apprend et instruit, à faire, pour notre imperceptible part, l'éducation politique de notre pays et la nôtre propre en même temps.

Le moment est-il favorable pour une étude raisonnée de nos institutions, pour en sonder l'esprit, en développer le mouvement, et en corriger au besoin les ressorts ?

Quand l'orage gronde, la liberté de penser doit-elle se courber et se taire ? Non, elle doit relever plus haut la tête et faire entendre à tous une voix dont les discordes civiles ne sauraient altérer ni la fermeté, ni la modération.

La France se rassoit déjà de son ébranlement ; les agitations s'effacent ; la vie du travail va reparaitre. Elle apaisera les souffrances et les irritations de la misère ; elle adoucira les sombres ressentiments de la défaite et les sévérités de la victoire.